



Syria

Archéologie, art et histoire

90 | 2013

Dossier : Recherches actuelles sur l'occupation des périphéries désertiques de la Jordanie aux périodes protohistoriques

Agnès VOKAER, *La « Brittle Ware » en Syrie. Production et diffusion d'une céramique culinaire de l'époque hellénistique à l'époque omeyyade (Coll. Mémoires de la Classe des Lettres III, Fouilles d'Apamée de Syrie 2)*

Catherine Abadie-Reynal



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/syria/2027>

DOI : 10.4000/syria.2027

ISSN : 2076-8435

Éditeur

IFPO - Institut français du Proche-Orient

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2013

Pagination : 528-530

ISBN : 9782351593905

ISSN : 0039-7946

Référence électronique

Catherine Abadie-Reynal, « Agnès VOKAER, *La « Brittle Ware » en Syrie. Production et diffusion d'une céramique culinaire de l'époque hellénistique à l'époque omeyyade (Coll. Mémoires de la Classe des Lettres III, Fouilles d'Apamée de Syrie 2)* », *Syria* [En ligne], 90 | 2013, mis en ligne le 01 juillet 2016, consulté le 22 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/syria/2027> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/syria.2027>

© Presses IFPO

of everyday writing » (p. 141), au moins en grec, R. Bagnall fait mieux comprendre comment l'écrit structure largement les sociétés antiques, même si tous les individus n'en maîtrisent pas l'usage, et aboutit ainsi à une nouvelle

conceptualisation de la *literacy*. C'est le point de vue d'un papyrologue, toujours attentif aux conditions de production de l'archive, mais c'est le livre magistral d'un historien qui poursuit ici sa recherche séminale.

Kevin TREHUEDIC

Agnès VOKAER, *La « Brittle Ware » en Syrie. Production et diffusion d'une céramique culinaire de l'époque hellénistique à l'époque omeyyade (Coll. Mémoires de la Classe des Lettres III, Fouilles d'Apamée de Syrie 2)*, Bruxelles, Académie royale de Belgique, 2011, 196 p., 144 pl., ISBN : 978-2-8031-0284-6.

C'est avec plaisir que nous saluons la parution de ce livre qui sera si utile à tous les fouilleurs du Moyen-Orient. En effet, ce travail est consacré à l'une des catégories de céramique les plus fréquentes dans les niveaux d'époques romaine et proto-byzantine du Moyen-Orient intérieur. Certes, il ne s'agit pas de la première étude consacrée à cette catégorie de matériel. Pourtant le travail d'A. Vokaer est sans aucun doute le plus complet à ce jour.

L'A., selon une approche parfaitement logique, commence par proposer une étude typochronologique de cette production (p. 7-42). En s'appuyant sur un corpus de vases trouvés principalement à Apamée, Andarin, Dibsi Faraj et Alep, elle distingue 4 types de plats à cuire, 10 types de casseroles, 23 types de pots à cuire, 2 types de couvercles et de jattes, 13 types de cruches et enfin 2 types de lampes. Chaque type est illustré de plusieurs profils de vases, provenant pour la plupart d'Apamée et de Dibsi Faraj. La distribution de chacun de ces types est précisée, puis une datation est proposée, accompagnée d'une discussion rapide sur les contextes, destinée à justifier la datation. L'A. souligne elle-même la difficulté de la tâche (p. 41), étant donné la rareté des publications et des contextes archéologiques bien datés ; beaucoup de ces datations seront certainement corrigées ou précisées par les publications à venir. Si la typochronologie proposée pour la période comprise entre le VI^e et le VII^e s. s'appuie sur des contextes relativement sûrs, provenant en particulier de dépotoirs d'Apamée (p. 66-77), en revanche les datations pour les formes antérieures devront sans doute être révisées. L'A. affirme,

dès le titre de l'ouvrage, que cette production apparaît à l'époque hellénistique. Or une seule forme (pot à cuire A7, p. 23-24) est considérée comme sûrement antérieure au I^{er} s. av. J.-C. Cette affirmation repose sur des rapprochements avec du matériel de Beyrouth daté, de façon très large, entre le III^e et le I^{er} s. av. J.-C. : le III^e s. ne peut donc être qu'un *terminus post quem*. En fait, cette forme semble apparaître, au plus tôt, dans des niveaux du I^{er} s. av. J.-C., ce que confirme le matériel, encore en grande partie inédit, de Zeugma et la publication récente de la céramique de Djebel Khalid, où les seuls fragments proches (fig. 83, n° 5-6) sont postérieurs au milieu du II^e s. av. J.-C. ; de même, les sites de Tell al-Sweyhat et de Doura-Europos ne comportent pas de vase à cuire en « brittle ware » dans leurs niveaux hellénistiques. À propos de cette forme A7, on peut se demander s'il s'agit vraiment de « brittle ware ». L'aspect en est bien différent, avec des parois qui ne sont pas particulièrement fines, ni même côtelées. Quant au plat à cuire 3, il provient de contextes datés, de façon très large, entre le III^e s. av. J.-C. et le I^{er} s. apr. J.-C. (p. 13). Il reste donc à démontrer que la « brittle ware » est une vaisselle à cuire produite dès l'époque hellénistique.

Faute de contextes variés et sûrs pour l'époque romaine, les datations proposées ne peuvent être qu'indicatives et devront être vérifiées à l'occasion de nouvelles publications. Ainsi, des problèmes de résidualité, en particulier à propos des niveaux tardifs de Tell Barri, semblent se poser : la casserole A1 (p. 14) ou le pot à cuire A3 (p. 21), considérés comme pouvant être fabriqués jusqu'au V^e s. sur la foi des données de

ce site, paraissent, en fait, avoir une durée de vie moins longue, d'après les données non publiées de Zeugma. La cruche 1 que l'A. date à partir du milieu du VI^e s., apparaît, en revanche, nettement plus tôt à Zeugma.

Un des apports majeurs de cette publication est constitué par l'analyse d'un échantillonnage important d'argiles impliquées dans cette production (p. 43-56). Cinq groupes différents ont été identifiés à partir d'un examen à la loupe binoculaire, suivi d'analyses pétrographiques et chimiques. La composition minéralogique des groupes ne permet pas d'en préciser la provenance dans la mesure où pour quatre d'entre eux (groupes 1, 4, 5 et 6) le quartz, minéral très répandu en Syrie, est prédominant. Ces groupes, par la banalité de leur composition, obligent à procéder par élimination : ce ne peut être des argiles alluviales, ni des argiles basaltiques. En revanche, la *terra rossa*, issue de la décomposition d'un calcaire, pourrait être à l'origine de ces argiles riches en fer. Or les zones de *terra rossa* se trouvent le long de la côte méditerranéenne ainsi qu'à l'est et au nord-est de l'Oronte, en particulier dans la région d'Apamée et du Massif Calcaire. Mais il est encore impossible de déterminer la provenance exacte des groupes, faute de l'existence d'une carte géologique précise. Le groupe 5, qui diffère quelque peu des autres, pourrait avoir une origine plus méridionale (Palestine ?). Finalement, le groupe 3 se distingue par la variété de sa composition, ce qui indiquerait une provenance alluviale liée à un important système fluvial (vallée de l'Euphrate ?).

Les cinq groupes de pâtes identifiés par l'A. font ensuite l'objet d'une répartition chronologique et géographique (p. 65-91). Ce travail de recoupement entre formes, argiles, répartition chronologique et spatiale aboutit à des résultats tout à fait intéressants, même si la chronologie n'est pas toujours assurée. Cela permet tout d'abord de reconstituer le service de cuisine caractéristique des contextes byzantins (VI^e-VII^e s.), qui est composé d'une association récurrente de pots à cuire, de casseroles et de cruches, même si le site d'Apamée présente, au-delà de ce service, beaucoup plus de variété dans les formes utilisées que les sites plus modestes. Aux époques omeyyade et abbasside, le service

de cuisine se limite principalement à une association de pots à cuire et de casseroles.

Surtout, la répartition géographique des différentes pâtes et leur chronologie conduisent l'A. à considérer que les cinq groupes de pâtes observés correspondent à cinq régions différentes de production. Le groupe 1 est le plus fréquent aux époques byzantine, omeyyade et abbasside dans la Syrie du Nord, mais il est rare à Apamée. Le groupe 4 est le seul à fournir Apamée en vases à cuire ; en revanche, ce groupe diminue en fréquence quand on s'éloigne de ce site vers l'est et le nord, au profit du groupe 1 : on peut donc supposer que l'argile du groupe 4 provient de la région d'Apamée, alors que le groupe 1 serait à chercher plutôt au nord-est de la Syrie. Le groupe 3, bien différents des autres, n'existe qu'à l'époque romaine et paraît pouvoir être associé à la zone de l'Euphrate. Le groupe 5, qui correspond principalement à une forme de gargoulette à filtre, appartiendrait avant tout à la fin de l'époque byzantine et pourrait être considéré comme une importation méridionale. Enfin, le groupe 6, surtout actif à partir du début de l'époque islamique, ne peut être localisé. Il est d'ailleurs remarquable que, malgré la dispersion des lieux de production, les formes, pour une période donnée, sont très stables et standardisées.

Finalement, l'A. tente de définir l'organisation de la production de la « brittle ware » et de ses réseaux de diffusion. Pour ce faire, elle fait un inventaire minutieux et fort utile des sites sur lesquels des vases à cuire appartenant à cette production ont été découverts au Moyen-Orient (p. 93-147). En remplaçant ainsi la production de « brittle ware » dans un cadre plus général, on peut constater, tout d'abord, que son aire de diffusion, aux époques romaine et byzantine, couvre largement toute la Syrie du Nord, d'Apamée au Tigre, de Zeugma à 'Ana, en Irak. Aux époques omeyyade et abbasside, l'extension de cette production s'affirme encore davantage : des fragments ont même été trouvés à Tarse et, vers l'est, jusqu'à Samarra. Malheureusement, l'absence de description précise des pâtes, dans les publications, ne permet pas de déterminer les réseaux de distribution ; en l'absence d'atelier de production de « brittle ware » connu, par similitude avec d'autres ateliers de production

de vaisselle de cuisine, l'A. propose de voir dans les groupes 1, 3 et 4, des centres de production importants, à diffusion transrégionale, et plutôt de type rural, alors que le groupe 6 diffuserait ses vases à une échelle plus réduite. Le groupe 5 se distingue par sa localisation possible en Palestine et la commercialisation de ses productions par voie maritime alors que la « brittle ware » empruntait généralement les voies terrestres et fluviales (Euphrate, Balikh, Khabour, Oronte), orientées vers l'intérieur du Moyen-Orient. L'aire d'extension de cette production, d'autre part, correspond à celle des amphores peintes syriennes, sans que l'on comprenne véritablement le lien qui unit les deux productions.

Cette monographie est donc très riche ; elle est aussi remarquablement illustrée avec,

en particulier, une cartographie claire qui rend immédiatement intelligible l'évolution de la répartition des différentes formes et des différents groupes d'argile. Bien sûr, toutes les pistes n'ont pu être explorées : par exemple, on aurait aimé un développement sur les structures de cuisson mises au jour dans la région et leur relation éventuelle avec les différentes formes de vases à cuire. Mais on voit aussi, grâce à ce livre qui présente un bilan complet de nos connaissances actuelles sur cette production, combien l'étude des céramiques communes peut apporter à notre connaissance du fonctionnement de l'économie antique. On peut espérer que ce travail, précurseur par bien des aspects, va susciter d'autres études, nécessaires pour compléter nos informations et conforter nos connaissances.

Catherine ABADIE-REYNAL

Jacqueline GACHET-BIZOLLON (dir.), *Tell d'Akkaz au Koweït / Tell Akkaz in Kuwait (TMO 57), Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Lyon, 2011, bilingue français-anglais, 30 cm, 440 p., 218 ill. n/b, 4 p. pl. en coul., 1 CD, ISBN : 978-2-35668-018-1.*

Ce volume présente les résultats de la fouille menée par la Mission archéologique française au Koweït entre 1993 et 1996 (trois campagnes) sur le site d'Akkaz, jadis insulaire mais aujourd'hui rattaché au continent dans la zone portuaire de la ville de Koweït. Ces travaux font suite à trois campagnes menées par le Service des Antiquités. Le tell exploré est le dernier conservé des sept petits monticules anthropiques qui existaient sur cette île devenue entrepôt de conteneurs maritimes. Il a été partiellement entaillé durant les travaux du port, bombardé pendant la guerre du Golfe, percé de bunkers militaires et finalement transformé en rond-point ! Pourtant, bien que mutilé, il offrait encore de bonnes possibilités que l'équipe de J. Gachet-Bizollon a su mettre à profit.

Dans cet espace réduit étaient conservées, en succession stratigraphique (sept niveaux numérotés de haut en bas) sur plus de 4 m d'épaisseur, deux phases d'habitats pré-islamiques, une construction circulaire interprétée comme une tour du silence zoroastrienne et enfin une église, témoins d'une occupation discontinuée que les auteurs datent du 1^{er} s. av. J.-C. au VIII-IX^e s. apr. J.-C.

La présentation de l'ouvrage est classique et claire, divisée en deux parties, l'une consacrée aux vestiges architecturaux présentés par J. Gachet-Bizollon, l'autre aux contributions sur le matériel données par de très bons spécialistes, pour la plupart contributeurs réguliers à des projets archéologiques en Arabie et plus particulièrement dans la région du golfe Persique. L'ensemble du texte est bilingue français/anglais sur deux colonnes. Il s'accompagne de nombreuses figures et d'un CD de données qui aurait pu contenir une documentation illustrée beaucoup plus abondante.

Les niveaux archéologiques les plus profonds (de 7 à 4) conservent des habitats modestes, construits en pierres grossières et en briques crues. L'économie de subsistance de la petite communauté dont ils témoignent reposait sur l'exploitation des ressources de la mer. Les activités de pêche sont bien attestées sur le site : les restes de poissons sont abondants, les poids de filets représentent la majorité des petits objets au catalogue et cinq ancres ont été trouvées. Entre les deux phases architecturales, un niveau de coquilles marque une phase d'abandon durant